



9
A. DE GRÆFE.

L'ophthalmologie, la médecine, la science viennent de faire une perte immense, irréparable. *Albrecht von Græfe* est mort, la semaine passée, à Berlin, sa ville natale, à l'âge de 42 ans. Cette nouvelle produira partout la plus douloureuse sensation, car son nom appartient non-seulement à l'Allemagne, mais au monde entier.

Depuis longtemps sa santé était chancelante; en 1861 déjà, à l'époque où nous avons l'honneur de lui être attaché comme chef de clinique, il ressentit pour la première fois l'attaque d'une maladie des poudrons qui depuis l'a forcé, à plusieurs reprises, de passer les mois d'hiver dans le doux climat du Midi. Mais sa nature énergique avait toujours pris le dessus, et cette fois aussi, ses amis et ses élèves avaient espéré qu'il en serait de même. Hélas! nous nous sommes trompés, et une mort prématurée vient d'éteindre l'existence de cet homme supérieur, dont la maladie n'a pas réussi à arrêter la marche triomphale; car Græfe a travaillé presque jusqu'au dernier jour de sa vie.

Nos lecteurs seront sans doute surpris d'apprendre que l'homme dont le nom est illustre depuis quinze ans, n'ait atteint que l'âge de 42 ans. On a, en effet, quelque peine à comprendre, comment il a pu, dans une vie aussi courte, accomplir tous les travaux dont il a enrichi l'ophthalmologie. Et cependant, nous sommes obligés



de nous incliner devant la réalité du fait : Græfe n'avait que 27 ans lorsqu'il fit la plus glorieuse conquête thérapeutique de notre siècle, la curabilité du glaucôme par l'iridectomie.

Il nous est impossible de tracer aujourd'hui la vie de notre regretté maître ; nous n'en dirons que quelques mots et nous signalerons rapidement ses principaux travaux.

Græfe était le fils du professeur de Græfe, le chirurgien bien connu, contemporain et rival de Roux. Il faisait ses études à Berlin et brillait de très-bonne heure par un talent marqué pour les mathématiques. A l'âge de 20 ans il se mit à voyager ; il visita successivement Vienne, Paris et Londres, et entra en relations avec *Jaeger père, Sichel, Desmarres, Bowman et Donders*. De retour à Berlin, vers 1852, il s'y fixa et y établit, pour nous servir d'un mot de Donders, comme par un coup de baguette, le centre de l'ophthalmologie moderne. A partir de 1854, nous le voyons, en effet, produire, coup sur coup, des œuvres gigantesques qu'il publiait dans les *Archives d'ophthalmologie* créées par lui-même.

Il débuta, dans les *Archives*, par un travail sur l'action des muscles obliques de l'œil, et démontra non-seulement leurs fonctions physiologiques, mais aussi les symptômes de leurs affections morbides. C'est à lui que nous devons, entre autres, le diagnostic si ingénieux des paralysies de la quatrième paire à l'aide de l'examen des doubles images, et la connaissance exacte de la symptomatologie des [paralysies et des spasmes des muscles oculaires en général.

En même temps, et comme pour montrer que son génie embrassait les régions les plus diverses de sa science, il fit connaître, pour la première fois, la diphthérie de la conjonctive, et posa, d'une manière sûre et inébranlable, les principes relatifs à la cautérisation dans les affections inflammatoires de la conjonctive.

Peu de temps après parut son travail sur l'extraction linéaire des cataractes molles qui représentait un progrès considérable ; car il apprit à substituer une méthode inoffensive à des méthodes souvent dangereuses. Est-ce que son esprit a prévu, à cette époque, que dix ans plus tard il arriverait à appliquer la méthode linéaire à toutes les cataractes, même les plus dures ?

L'année 1857 est peut-être celle de sa plus grande activité. C'est à cette époque qu'il publia son grand travail sur le strabisme et la strabotomie, par lequel il arriva à réhabiliter l'opération du strabisme qui après les insuccès de Dieffenbach, Stromeyer, et d'autres, avait été complètement abandonnée. C'est lui qui a eu l'idée vraiment hardie de partager la correction sur les deux yeux, c'est-à-dire de corriger une partie du strabisme par une opération pratiquée à l'œil sain ; c'est lui qui a indiqué les moyens de doser l'effet de la ténotomie et imaginé une méthode nouvelle de déplacer les muscles en avant. En 1857 il avait déjà pratiqué la strabotomie avec succès plus de trois mille fois, et depuis le nombre de ses opérations a au moins triplé.

La même année a vu la publication de ses *Recherches sur le glaucôme*, commencées depuis 1855, et dans lesquelles il nous a appris à opposer à une maladie, absolument incurable jusqu'alors, un remède simple et sûr. Des milliers de personnes dans tous les pays du monde ont déjà profité de cette merveilleuse découverte et lui doivent plus que la vie, la vue.

Dans les années suivantes, Græfe étudie les chapitres les plus divers de l'ophtalmologie. Il continue ses recherches sur l'effet thérapeutique de l'iridectomie, et applique cette opération avec succès aux cas graves d'iritis et d'iridochoroïdite. Il s'occupe des ophtalmies produites par la lésion du nerf trijumeau, de la section des nerfs frontaux et d'autres branches de la cinquième paire comme moyen curatif du blépharospasme ; il étudie en détail les tumeurs intra-oculaires et celles de l'orbite ; il consacre un tra-

vail important aux affections sympathiques de l'œil et établit les principes de l'énucléation de l'œil primitivement affecté, et un autre à la maladie de Basedow (goître exophtalmique). En même temps il cultive avec ardeur et succès les maladies visibles à l'ophtalmoscope, les amblyopies et amauroses. C'est lui qui le premier nous apprend à reconnaître le cysticerque intra-oculaire, à faire le diagnostic de l'embolie de l'artère centrale ; c'est lui qui a reconnu la haute importance de l'examen du champ visuel dans toutes les affections intra-oculaires et centrales. En 1866, nous le trouvons à la tête d'un hôpital de cholériques occupé de l'investigation des altérations oculaires qui accompagnent le choléra, et peu de temps après il arrive à constater sur le vivant les tubercules de la choroïde. Enfin, sur le vaste terrain de l'ophtalmologie, il n'y a pas de parcelle qu'il n'ait cultivée et sur laquelle ses recherches n'aient pas jeté une clarté nouvelle ; car en dehors des sujets que nous venons d'énumérer, Græfe laisse plus d'une centaine de publications toutes originales, qui à elles seules suffiraient à rendre leur auteur célèbre.

De 1865 à 1869, Græfe se voua presque exclusivement à l'étude des procédés opératoires de la cataracte. Il a assuré le triomphe de sa méthode linéaire. Presque partout l'opération classique de l'extraction à lambeau a été abandonnée pour faire place à son extraction linéaire, grâce à laquelle le nombre des insuccès a été réduit de plus de la moitié. C'est là, selon nous, un des plus grands travaux du maître, et nous ne sommes pas éloigné de penser que, grâce à lui, l'opération de la cataracte a touché au maximum de sa perfection. C'était probablement aussi l'avis de Græfe ; car dans la dernière année de sa vie il quittait ce sujet et revenait à l'étude du glaucôme. Dans un grand mémoire, qui vient de paraître en traduction française dans les *Annales d'oculistique*, il résume l'ensemble de nos connaissances sur cette ma-

ladie. Il ne pouvait pas mieux couronner le majestueux édifice de ses travaux scientifiques.

Græfe a formé une école. Dès le commencement de sa carrière, il a été entouré par de nombreux élèves affluant de tous les pays du monde et attirés par l'éclat de son enseignement. Ses leçons cliniques, qu'il faisait indifféremment en allemand, en français ou en anglais, étaient des modèles du genre.

Disons-nous quelques mots sur sa personnalité? Il exerçait sur tous ceux qui l'approchaient une véritable fascination, et on sentait, quand on lui parlait, qu'on avait affaire à un homme supérieur.

A. de Græfe est mort ; mais son œuvre restera, et son nom glorieux traversera les siècles. Personne, parmi les contemporains, n'avait plus de droit que lui de dire avec le poète latin :

*Exegi monumentum aere perennius,
Regalique situ pyramidum altius.
Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit Libitinam.*

D^r LAQUEUR.

Lyon, 26 juillet 1870.

(Extrait du *Lyon médical*.)